HAL
open science

Papyrologie grecque

Jean-Luc Fournet

To cite this version:

Jean-Luc Fournet. Papyrologie grecque. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, 2014, pp.104-106 et 47*-48*. hal-01597544

HAL Id: hal-01597544

https://hal.science/hal-01597544v1

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

145 (2014)
2012-2013

Jean-Luc Fournet

Papyrologie grecque

Papyrologie grecque

Conférences de l'année 2012-2013

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Jean-Luc Fournet, « Papyrologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 145 | 2014, mis en ligne le 05 décembre 2014, consulté le 20 décembre 2014. URL : http://ashp.revues.org/1590

Éditeur : EPHE - École pratique des hautes études
http://ashp.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://ashp.revues.org/1590
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés : EPHE

PAPYROLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. Jean-Luc Fournet

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus*. — II. *L'affaire du double meurtre d'Aphrodité et nouveaux textes des archives de Dioscore d'Aphrodité (VIe s.)*.

I. Comme par le passé, I a été intégré à II, l'initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus se faisant sur les textes étudiés dans le cadre du volet thématique de la conférence.

II. L'année a été entièrement consacrée à l'étude du *P.Mich.* XIII 660 et 661 auquel il faut désormais raccorder le *SB* XVI 12542. Il s'agit du procès-verbal gréco-latin d'une audience judiciaire qui s'est tenue, à une date non mentionnée durant le VIe s., devant le duc de Thébaïde (curieusement désigné par le seul titre de *comes militum*) au sujet de deux meurtres commis dans le village d'Aphrodité sur les personnes du prêtre Biktôr et d'un certain Herakleios. Ce document, depuis son édition en 1977, a suscité un certain intérêt[1], sans pour autant que son texte ait donné lieu à un nouvel examen. Une grande partie de l'année a donc été consacrée à une relecture du papyrus, ce qui a permis de corriger en de nombreux endroits la première édition et d'établir un texte plus sain.

Malgré l'attention que lui ont portée les papyrologues et les historiens ces dernières décennies, il s'est avéré que le texte n'avait pas fait l'objet d'une juste contextualisation. L'étude menée cette année a d'abord permis de dater assez précisément les deux meurtres dont il est question. Essentielle à cette fin a été l'identification du Βίκτωρ ὁ νοτάριος ὁ καὶ τοποτηρητής, qui apparaît dans le procès-verbal juste après la mention d'un *magnificentissimus* Sarapammôn, avec le Biktôr νοτάρ(ιος) du *praeses* (gouverneur civil) de Thébaïde que l'on rencontre dans deux lettres inédites de Berlin (P.Berol. 16379-16380) que le directeur d'études avait étudiées lors de sa conférence de l'année précédente. La confrontation de ces lettres et du procès-verbal permet de confirmer l'hypothèse, jadis proposée par Jean Gascou, selon laquelle Sarapammôn était *praeses*. Les lettres berlinoises apportent par ailleurs des indices indispensables à la datation du procès-verbal : elles sont en effet adressées aux protocomètes Dioscore et Apollôs, qui sont attestés conjointement par d'autres documents à ces mêmes fonctions au moins en 552-553. Aussi doit-on en conclure que le meurtre d'Herakleios (8 Phaôphi de la 6e indiction) date du 5 octobre 557, celui de Biktôr (derniers jours du mois de Mesorê

1. L. S. B. MacCoull, « The Aphrodito Murder Mystery », *JJP*, 20 (1990), p. 103-107 (= Ead., *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Aldershot, 1993 [Variorum CS, 398], XVIII) ; J. Keenan, « The Aphrodito Murder Mystery: A Return to the Scene of the Crimes », *BASP*, 32 (1995), p. 57-63 ; P. Sarris, *Economy and Society in the Age of Justinian*, Cambridge, 2006, p. 106-108 ; G. Ruffini, *Social Networks in Byzantine Egypt*, Cambridge, 2008, p. 180-184 ; G. Ruffini, « Factions and Social Distance in Sixth-Century Aphrodito », dans J.-L. Fournet (éd.), *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzantine*, Paris, 2008 (Études d'archéologie et d'histoire ancienne), p. 157-170.

de la 5e indiction) des jours précédant le 23 août 558 tandis que le procès a lieu entre cette dernière date (fin de Mesorê) et le 25 avril 559 (fin de l'indiction).

L'attention de l'auditoire s'est ensuite portée sur l'identification des deux victimes. S'il est actuellement impossible de mieux cerner le prêtre Biktôr du fait de la banalité de son nom (on connaît au moins 7 prêtres ainsi nommés à Aphrodité), Herakleios a laissé plus de traces dans la documentation. G. Ruffini[1] a proposé d'y voir le κεφαλαιωτής (= chef de corporation d'artisans) homonyme apparaissant dans les comptes du comte Ammônios (*P.Cair.Masp.* II 67139, V vo, 21 [5e-9e ind.= 541-546]). Mais cette identification repose sur une base argumentaire très mince. Ce en quoi Ruffini a néanmoins raison, c'est que ce meurtre doit prendre ses racines dans des inimitiés villageoises qui durent se cristalliser sous la forme de courants factieux. Or, il y a un candidat beaucoup plus vraisemblable, en tant qu'il incarne la tête d'une de ces factions villageoises, précisément concurrente de la famille de Dioscore : le protocomète Herakleios (Ruffini, *Prosopography* H. 35 auquel il faut joindre H. 2+33). Le document principal permettant de cerner cet Herakleios est un mémorandum écrit par Dioscore (*P.Cair.Masp.* III 67319) faisant la liste de ses pâturages dévastés par des individus étrangers (ὑπ]ο[μν]ηστικ(ὸν) [τ]ῷ̣ βοσκημάτων μου [τ]ῶν β̣ρωθ[έν]τ(ων) παρὰ διαφόρων ἀν[θρ]ώπ(ων)). Ce type d'incident n'était pas rare (cf. *P.Cair.Masp.* I 67087 [543]). Mais ici, il semble revêtir, par la durée et le nombre de personnes mises en cause, un caractère plus ample et systématique, comme si les propriétés de Dioscore avaient fait l'objet de dégradations volontaires de la part d'un certain nombre de personnes. Le document, incomplet, liste plus d'une quinzaine d'individus dénoncés par au moins six personnes. Parmi les accusés, deux se détachent par leur fréquence : les protocomètes Herakleios et Iôannês (l. 3-5 ; 7 ; 16). Ils sont accusés tantôt d'avoir commis les dégâts seuls (l. 4 : δ̣(ιὰ) τῶν αὐτῶν πρωτ[ο]κωμ̣(ητῶν) ; 5 : δ(ιὰ) τῶν αὐτῶ̣ν) tantôt de les avoir commandités ou commis avec d'autres (l. 3 : ὑ̣πὸ τῷ̣ν περὶ Ἡράκλειον καὶ Ἰωάννην ; l. 16 : δ̣(ιὰ) τῶν ἀπὸ̣ πρωτοκωμ(ητῶν) τῶν περὶ Ἡράκλειον καὶ Ἰωάννην). L'emploi que fait Dioscore de la préposition περί + accusatif dans cette dernière expression montre qu'Herakleios et Iôannês étaient à la tête d'une bande.

On retrouve cet emploi dans un autre texte des archives de Dioscore, précisément au sujet d'Herakleios, le *P.Cair.Masp.* I 67032, 23, contrat rédigé à Constantinople en 551 par lequel Dioscore et ses compagnons engagent un *exsecutor negotii* pour permettre l'exécution du rescrit impérial qu'ils viennent d'obtenir :

ἡμεῖς οἱ προγεγραμμένοι Διόσκορος καὶ
Ἀπολλῶς καὶ Καλλίνικος καὶ Κῦρος δι' ἐμ̣[οῦ] Σενούθου ποιου<μέ>γ̣ο̣ῦ̣
τὴν χώραν αὐτοῦ θείαν ἐπορισάμεθα κέλευσιν κ[ατὰ] τ̣ῷ̣ν
ἀντιδίκων ἡμῶν τὸν περὶ Ἡράκλειον Ψαΐωτος καὶ λοιπῶν
25 ἀπὸ τῆς ἡμετέρας κώμης

(…) nous, les sus-mentionnés Dioscore, Apollôs, Kallinikos et Kyros mandaté par moi, Senouthês, nous avons obtenu un ordre impérial à l'encontre de nos adversaires, la bande d'Herakleios fils de Psaïôs et d'autres, originaires de notre village (…)

1. *Op. cit.* (n. 1), p. 180-184 et *loc. cit*. (n. 1), p. 160.

Nous apprenons donc par ce texte que l'adversaire principal de Dioscore est Herakleios et sa bande et que c'est contre elle qu'il est allé à Constantinople obtenir un rescrit impérial.

Cet Herakleios se retrouve dans un autre texte, où il était passé jusqu'à maintenant inaperçu à cause d'une erreur de J. Maspero : *P.Cair.Masp.* III 67354, fragments d'une pétition, où sont dénoncées les tentatives du pagarque pour faire passer Aphrodité sous sa coupe malgré son privilège d'autopragie. Le texte, seulement décrit par Jean Maspero, a fait l'objet d'un déchiffrement complet. Il se trouve que cette pétition se conclut sur une liste des accusés (et les souscriptions des pétitionnaires comme le pensait Maspero) à la tête desquels est un certain Herakleios, suivi d'autres personnages (notamment Iôannês) que l'on retrouve parmi les auteurs des dépradations commises dans les champs de Dioscore enregistrés dans *P.Cair.Masp.* III 67319.

Herakleios et ses complices ont donc constitué, au sein d'Aphrodité, un clan, affilié au pagarque, qui s'est opposé à la famille de Dioscore, qui dirigeait à cette époque le village. Aussi est-il probable que l'assassin ou le commenditaire de l'assassinat d'Herakleios soit à chercher dans cette même famille…